

«J'ai vécu dans une baraque à Morlanwelz»

LE RÉSUMÉ

En plus de 300 pages, Elio Di Rupo se raconte, son enfance dans la misère et ses premiers pas en politique.

Il revient sur la privatisation de Belgacom et l'affaire Trusnagh.

L'avenir de son parti? Il le voit un peu plus vert et prône l'écosocialisme.

En plus de 300 pages, Elio Di Rupo revient sur son parcours – de son enfance dans la misère au 16, rue de la Loi. Et il propose ensuite de (re) mettre la barre à gauche et vers «l'écosocialisme». Suffisant pour sauver le PS?

MARTIN BUXANT

«**L**es nouvelles conquêtes», c'est le titre. Il y a, en vérité, plusieurs livres dans ce livre (336 pages) et tous n'ont pas la même intensité. Lors du premier tiers, Elio raconte Di Rupo ou est-ce Di Rupo qui raconte Elio? Et c'est poignant. On a beau avoir déjà lu, relu, entendu cent fois le récit du parcours du «kid de Mons», quand il prend la plume et raconte lui-même ce qui l'a façonné, cela prend une autre dimension. Cela pourrait être du Zola, sauf que ce n'est pas un roman.

«Je suis né à Morlanwelz. J'ai d'abord vécu dans une baraque assemblée pour les prisonniers allemands à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les baraques étaient faites de bois et recouvertes de feuilles de goudron noir, regroupées au pied d'un terril de charbon. Le sol des baraques était fait de terre charbonneuse damée. Les six enfants se serraient les uns contre les autres pour mieux affronter le froid et l'humidité.» Avouez, à côté de cela, les films des frères Dardenne donneraient (presque) envie d'être joyeux.

Et ceci encore. Un jour d'août 1952, Elio raconte son père qui enfourche son vélo afin d'aller acheter des poulets à la ferme voisine pour le mariage de son fils Guido. «En chemin, il a été soudain happé par un camion-citerne. Traîné sur plusieurs mètres, il s'est violemment cogné la tête contre le sol. Il est décédé quelques heures plus tard dans un lit d'hôpital. J'avais juste un an. Maman est restée seule avec les sept enfants, veuve, sans revenu, ne connaissant pas un mot de français.»

C'est l'acte fondateur dans la mythologie dirupienne. Les pages s'égrènent, les malheurs aussi. La dureté, les frères envoyés à l'orphelinat, le jeune Elio qui peine à l'école,

la maman qui se sacrifie. Et puis, les éclaircies, les rencontres, les amitiés qui vont per-

mettre au jeune Di Rupo de sortir de sa condition, de la pauvreté. Un éveil intellectuel, un éveil politique – l'adhésion au Parti socialiste –, le parcours du combattant jusqu'à sa première élection au Parlement en 1987.

Deux jalons importants, encore. Le premier est politique. Di Rupo raconte comment lui, le ministre socialiste des Télécommunications, a dû privatiser (une partie) de Belgacom. «J'étais devant un dilemme, avancer ou laisser mourir Belgacom. J'ai donc choisi d'avancer. Une telle décision pour un homme de gauche n'est pas facile à prendre.» Et effectivement, jusqu'à aujourd'hui, la privatisation de Belgacom est souvent jetée à la face de Di Rupo comme une trahison des idéaux socialistes.

Autre épisode dans la légende de Di Rupo: l'affaire Trusnagh. Di Rupo revient avec force et détails sur cet incident qui l'a marqué pour toujours: accusé à tort de faits pédophiles, il règle quelques comptes entre autres avec la presse flamande qui avait dégainé contre lui, exigeant sa démission. «Je garde de cette terrible période la conviction que même dans la pire tempête, il faut garder le cap. Qu'il ne faut jamais se décourager quand on est dans son droit. Aujourd'hui encore, je m'interdis de juger une situation sans un examen approfondi. Je suis devenu très circonspect. La prudence que l'on me prête est vraisemblablement un héritage de cette douloureuse expérience.»

Voilà pour la partie autobiographique de «Nouvelles conquêtes», un parcours qui – que l'on soit de gauche ou pas – force le respect.

La suite – politique – est plus compliquée. Des constats sont posés, des solutions proposées, mais trotte dans la tête de chaque lecteur cette rengaine: pourquoi, diable, ne pas avoir tenté de forcer vos solutions alors que les manettes du pouvoir étaient entre vos mains?

Pour une semaine

de quatre jours

Aujourd'hui, le Parti socialiste est en lambeaux, dans l'opposition tant au Fédéral qu'en Wallonie. Et c'est le moment que choisit le président du PS pour remettre le curseur à gauche – car c'est bien de cela dont il s'agit. Ni social-démocrate ni centriste, Di Rupo aligne les propositions rouges, tendance rouge foncé. Ainsi, par exemple, plaide-t-il avec force pour la réduction du temps de travail.

«Je préconise la semaine de quatre jours.» Et de détailler les différentes expériences en ce sens, de la Suède aux 35 heures françaises.

Il veut (bien sûr) revenir sur l'âge de la pension – qui a été relevé de 65 à 67 ans par l'actuel gouvernement fédéral mais aussi remettre en cause la dégressivité des allocations de chômage. «C'est une mesure qui a été adoptée à contrecœur pour contrer la volonté de certains partis de limiter les allocations dans le temps. Elle n'en est pas moins insensée», écrit-il au sujet d'une mesure que le PS traîne comme un boulet depuis quatre ans.

Elio-le-Rouge détaille également ses propositions fiscales en matière d'impôt sur la fortune. «Pour toute personne dont le capital est supérieur à 1,25 million d'euros – hors résidence privée et avoirs professionnels –, la proposition est un prélèvement de base de 5.000 euros et des prélèvements allant jusqu'à 1,5% pour les montants excédant 5 millions d'euros.»

Sur un sentier vert

On notera encore le plaidoyer de Di Rupo en faveur de la légalisation du cannabis et un autre en faveur d'un réseau d'enseignement unique. «Si nous devons bâtir un système d'enseignement au départ d'une page blanche, ce serait assez différent de ce que nous connaissons actuellement (...). Nous travaillerions dans le cadre d'un réseau unique garant d'égalité et d'efficacité. (...) La révolution n'est pas à nos portes et les évolutions sont toujours lentes. Mais un réseau public unique serait, à long terme, la solution», dit Di Rupo.

Que retenir, enfin, de «Nouvelles conquêtes»? Que Di Rupo, hors des sentiers rouges, souhaite que son parti emprunte les sentiers verts. Le président du PS prône l'écosocialisme. *«Ma conviction est la suivante: de nos jours, on ne peut plus être socialiste sans être écologiste. Socialisme et écologie vont nécessairement de pair. L'écosocialisme, c'est l'épanouissement personnel dans le respect de la nature.»*

Davantage de rouge, davantage de vert. Et du Di Rupo. Et ceux qui s'interrogent sur un éventuel changement de patron à la tête de la maison rouge peuvent ranger leurs points d'interrogation, pas une fois en l'espace de ces plus de 300 pages il ne laisse penser qu'il compte passer la main. Dans les «Mémoires d'Hadrien», le livre préféré d'Elio Di Rupo, Marguerite Yourcenar écrit ceci de

l'empereur: *«Il était arrivé à ce moment de la vie, variable pour tout homme, où l'être humain s'abandonne à son démon ou à son génie, suit une loi mystérieuse qui lui ordonne de se détruire ou de se dépasser.»*

Nouvelles conquêtes. À gauche pour un monde plus juste, par Elio Di Rupo. Editions Luc Pire, 336 pages, 20 euros.